

Joanna Cholewa (<https://orcid.org/0000-0002-0545-8470>)

Uniwersytet w Białymstoku

Modification de la polarité du verbe ou prédicat effacé ?

La polarité est avant tout associée à la catégorie des verbes, considérés comme éléments clés dans l'expression du mouvement. Elle est définie par la phase saillante du procès décrit par le verbe (Gerhard-Krait 2012). D'après Borillo (1998 : 40, 42), le verbe exprime une relation locative de polarité médiane quand la valeur de vérité de cette relation est vraie tout au long de la phase de déplacement (*Pierre monte le long du mur*), de polarité initiale quand cette relation est vraie pour la phase initiale du déplacement (*Pierre est sorti de la chambre*), mais devient fausse après le commencement du déplacement, et de polarité finale – quand cette relation n'est vraie que pour la phase finale du déplacement (*Il est monté au sommet de la montagne*). Ainsi, *sortir, partir, quitter, s'éloigner, s'enfuir* sont de polarité initiale et *arriver, aboutir, approcher, atterrir, entrer* de polarité finale. Pourtant,

si de nombreux travaux ont été réalisés sur l'expression du déplacement et du mouvement en français, peu d'entre eux se sont véritablement focalisés sur la sémantique des prépositions dynamiques. En effet, les verbes jouent, dans la plupart de ces études, un rôle central et les prépositions – lorsqu'elles sont considérées – y sont analysées comme des éléments additionnels participant à la description spatiale mais dont le fonctionnement et la contribution exacts sont rarement définis (Aurnague, Stosic 2002 : 2).

Or, la polarité caractérise également les prépositions. Par exemple, *de, à partir de, depuis* sont de polarité initiale et *à, jusqu'à, vers, dans, sur, chez, contre* de polarité finale (Laur 1993, Borillo 1998).

Dans le cas des verbes de déplacement qui sont transitifs directs, la relation locative entre la cible (entité repérée) et le site (point de repère) dépend uniquement du verbe et de son sémantisme. Pour les verbes transitifs indirects, elle dépend aussi bien du verbe que de la préposition qui l'accompagne (Borillo 1998 : 42). Certains verbes de déplacement n'admettent que les prépositions d'une valeur aspectuelle correspondant au sens qu'ils dénotent eux-mêmes : *aboutir à, approcher de*. D'autres acceptent, en plus, de se construire avec une préposition d'une polarité différente de celle qui leur est attribuée dans leur définition (Borillo 1998 : 47). Ainsi, à côté des constructions *sortir de la chambre, s'éloigner de la maison, s'enfuir de la prison, arriver chez un ami, aboutir à la place du village, entrer dans la chambre*, pour lesquels on parle de la congruence entre le verbe et la préposition (Laur 1993, Borillo 1998), il existe des phrases où la valeur de la préposition exerce une influence sur la relation spatiale exprimée, en y imposant sa propre polarité. Par exemple, dans *Paul sort dans la rue*, le

couplage de la préposition *dans*, qui ne peut induire qu'une relation de polarité médiane ou finale, avec le verbe *sortir* conduit à exprimer une relation de polarité finale. Ceci ne change pas la valeur aspectuelle du verbe, qui conserve une polarité initiale, même si la relation locative exprimée dans la phrase citée ne retient pas cet aspect du déplacement (Borillo 1998 : 47). Si un verbe à polarité initiale se construit avec une préposition à polarité finale, celle-ci confère à la relation spatiale exprimée une polarité finale : *Paul sort dans la rue, Paul s'enfuit vers la forêt, Paul s'éloigne vers la mer* ; et une préposition à polarité initiale confère sa polarité à une construction avec un verbe qui est intrinsèquement final (même si de telles constructions sont plus rares) : *Il arrive de l'école, La peinture vient d'arriver de Paris* (I).

Fortis (2004 : 60), qui étudie aussi la compatibilité des polarités du verbe et de la préposition, évoque en plus deux principes. Selon le premier, si le procès évoque une trajectoire qui est explicitement représentée comme une étendue, le SP impliquant que le procès est localisé en un point est exclu. C'est pourquoi *sortir à* est incorrect alors que *sortir sur* s'avère acceptable : **Il sort à la rue / Il sort sur la rue*. Le deuxième principe évoque la focalisation commune : quand le verbe se caractérise par la polarité médiane, le SP ne peut pas focaliser sur une position initiale ou finale : **Nous vadrouillons (verbe médian) à travers champs à (préposition à polarité finale) Orléans*. Quand le verbe exprime un changement de lieu (donc focalise sur la phase initiale ou finale du procès), la préposition se référant à la phase médiane (*pendant* dans la phrase qui suit) ne s'utilise pas : **Je vais de Paris à Séville pendant deux jours*. Ces deux principes n'excluent pourtant pas les constructions où la préposition confère sa polarité à la relation spatiale décrite, le verbe étant intrinsèquement de polarité différente.

Nous voulons envisager, dans le présent article, deux types de constructions, chacune avec un verbe de mouvement, suivi d'un ou de deux groupes prépositionnels (V+GPrép et V+GPrép1+GPrép2). Les exemples de (1) à (11) sont représentatifs de la première structure : V+GPrép. Ils contiennent les verbes auxquels est attribuée une polarité bien définie : initiale pour *sortir, s'éloigner, s'enfuir et partir*, et finale pour *arriver*. Telle est bien l'opinion, entre autres, de Laur (1993), Borillo (1998) et Stosic (2009), confirmée par les définitions que donne à ces verbes le *Trésor de la Langue Française* :

- *sortir* : 'passer du dedans au dehors', 'aller dehors', 'quitter une maison, un lieu et ses occupants', 'aller hors de chez soi' ;
- *s'éloigner* : 'aller au loin ou plus loin; quitter un lieu, une personne' ;
- *s'enfuir* : 's'éloigner d'un lieu en fuyant, prendre la fuite d'un mouvement généralement rapide' ;
- *partir* : 'se mettre en mouvement, quitter un lieu (pour une destination)' ;
- *arriver* : '[Le sujet désigne un animé, un inanimé qui se déplace] aboutir à'.

Dans chacun des exemples, le verbe et la préposition sont de polarité différente, celle de la préposition conférant sa valeur à la relation spatiale décrite (*dans, vers, à* la polarité finale et *de* la polarité initiale) :

- (1) *Ils ont ordonné aux femmes et aux enfants de sortir dans la rue, et aux hommes de rester à l'intérieur* (I),
- (2) *Il peut même sortir dans le parc et s'entretenir avec des amis* (I),

- (3) *Il me fit sortir vers le parvis extérieur du côté du septentrion* (I),
- (4) *plus on s'éloigne vers les tropiques, plus la végétation cesse d'être souveraine maîtresse* (F),
- (5) *la poussière qui s'éloignait dans la direction des montagnes* (F),
- (6) *et toi, représentant de la plus noble race qui ait jamais porté l'épée, forcé de t'enfuir dans les montagnes comme un contrebandier* (F),
- (7) *elle avait essayé de s'enfuir vers un pays voisin* (I),
- (8) *Partir à l'étranger durant ses études facilite l'entrée dans la vie active* (I),
- (9) *Nous souhaitons partir en vacances dans les Landes cet été* (I),
- (10) *Un grand nombre de réfugiés a donc décidé de partir vers d'autres pays de l'Union Européenne* (I).
- (11) *La peinture vient d'arriver de Paris* (I).

Dire qu'un verbe peut se construire avec une préposition de polarité différente que celle du verbe est une solution qui, certes, se justifie. Pourtant, nous nous posons la question s'il ne s'agirait pas, dans ce cas, d'un effacement, qui en plus est double. Supposons qu'un verbe s'attire normalement une préposition dont la polarité est en congruence avec la polarité du verbe. Ainsi, *sortir*, *s'éloigner*, *s'enfuir*, *partir* s'attireraient la préposition *de* et *arriver* se construirait avec *à*, *dans*, *vers*. Dans les phrases (1)-(11), nous observons, à notre avis, l'effacement du groupe prépositionnel propre au prédicat premier, et du prédicat verbal deuxième, en congruence avec le groupe prépositionnel second (nous appelons ainsi un groupe prépositionnel, présent dans la phrase, qui est en congruence avec le verbe effacé), obéissant au schéma Préd1 [+GPrép1 + Préd2] + GPrép2, où :

- Préd1 – prédicat premier
- Préd2 – prédicat deuxième
- GPrép1 – groupe prépositionnel lié au prédicat premier
- GPrép2 – groupe prépositionnel propre au prédicat deuxième.

Ainsi, nous ajoutons dans les exemples (1a)-(11a) un GPrép1 et un Préd2 :

- (1a) *Ils ont ordonné aux femmes et aux enfants de sortir* [de leurs maisons et de descendre] *dans la rue...*,
- (2a) *Il peut même sortir* [de sa maison et aller] *dans le parc et s'entretenir avec des amis*,
- (3a) *Il me fit sortir* [d'un endroit et aller] *vers le parvis extérieur du côté du septentrion*,
- (4a) *plus on s'éloigne* [de cette région et plus on va] *vers les tropiques, plus la végétation cesse d'être souveraine maîtresse*,
- (5a) *la poussière qui s'éloignait* [de nous et allait] *dans la direction des montagnes*,

- (6a) ...forcé de t'enfuir [de ton refuge et d'aller] dans les montagnes comme un contrebandier,
- (7a) elle avait essayé de s'enfuir [de son pays et d'aller] vers un pays voisin,
- (8a) Partir [de son pays et aller] à l'étranger durant ses études facilite l'entrée dans la vie active,
- (9a) Nous souhaitons partir [de notre ville et aller] en vacances dans les Landes cet été,
- (10a) Un grand nombre de réfugiés a donc décidé de partir [de leur pays et d'aller] vers d'autres pays de l'Union Européenne.
- (11a) La peinture, [envoyée] de Paris, vient d'arriver [à Varsovie].

La structure que nous observons dans les phrases (1)-(11) serait en fait V1+GPrép2.

D'autre part, il existe des verbes qui acceptent aussi bien des prépositions à polarité finale que celles à polarité initiale. Stosic (2009) les appelle pluripolaires, établissant des relations spatiales de polarité initiale et/ou finale et/ou médiane. Tel est le cas du verbe *tomber*, qui peut être initial (*tomber de*) ou final (*tomber sur, vers, dans, à, jusqu'à*). Il peut aussi se construire avec deux groupes prépositionnels, dont l'un est de polarité initiale et l'autre de polarité finale :

- (12) *Marc, Françoise, vite, il y a un drôle de truc tout vert qui vient de tomber dans la prairie du haut du ciel.* (F)

On dira dans ce cas que *tomber* est un verbe bipolaire. En fait, il s'agit de la construction témoignant d'un effacement de l'un des verbes, *tomber* se liant à l'un et à l'autre des groupes prépositionnels :

- (12a) *Marc, Françoise, vite, il y a un drôle de truc tout vert qui vient de tomber du haut du ciel [et tomber] dans la prairie.*

Pour vérifier qu'il s'agit bien de deux prédicats, nous proposons de procéder à un remplacement de l'un de *tomber* par un autre verbe, exprimant le même type de mouvement, par exemple :

- (12b) *Marc, Françoise, vite, il y a un drôle de truc tout vert qui vient de descendre du haut du ciel et de tomber dans la prairie.*

ou bien :

- (12c) *Marc, Françoise, vite, il y a un drôle de truc tout vert qui vient de tomber du haut du ciel et de s'écraser/ ?s'abattre dans la prairie.*

Nous allons effectuer la même opération pour les exemples (13)-(15), qui témoignent aussi de l'emploi de *tomber* appelé bipolaire, où le deuxième verbe est effacé. Nous l'ajoutons dans les phrases (13a)-(15a) :

- (13) *Au lieu de présenter l'histoire des religions comme une matière abstraite, **tombée du ciel dans** les amphithéâtres et tournant en rond dans les livres, il l'ouvrait au monde et à la vie.* (F)
- (13a) *Au lieu de présenter l'histoire des religions comme une matière abstraite, **tombée du ciel** [et tombée/descendue] **dans** les amphithéâtres et tournant en rond dans les livres, il l'ouvrait au monde et à la vie.*
- (14) *Une écharpe rose **tombe du** dossier, **sur** l'assise en paille.* (F)
- (14a) *Une écharpe rose **tombe du** dossier [et tombe/glisse] **sur** l'assise en paille.*
- (15) *Il soufflait sur les petits copeaux de bois qui **tombaient de** son crayon **sur** les pages de son carnet de notes.* (F)
- (15a) *Il soufflait sur les petits copeaux de bois qui **tombaient de** son crayon [et tombaient] **sur** les pages de son carnet de notes.*

Remarquons qu'une opération inverse, l'effacement du deuxième verbe, peut aussi se faire :

- (16) *Hier, en rentrant de la terrasse, mon stylo, le stylo de Bonne-Maman, a roulé sur le manuscrit, **est tombé du** haut de l'échelle, au-dessus de ma chambre, et **s'est cassé sur** le carrelage.* (F)
- (16a) *Hier, en rentrant de la terrasse, mon stylo, le stylo de Bonne-Maman, a roulé sur le manuscrit, **est tombé du** haut de l'échelle, au-dessus de ma chambre, **sur** le carrelage.*

Des exemples analogues des phrases où il y a la non-congruence de la préposition et du verbe, et qui témoignent de l'effacement d'un prédicat, existent en langue polonaise. Nous voudrions illustrer ce phénomène avec le verbe *wypaść/wypadać*, construit avec le préfixe *wy-* exprimant le mouvement de l'intérieur vers l'extérieur d'un lieu. La construction où la polarité du verbe et celle de la préposition sont en congruence est *wypaść/wypadać z*, défini dans PWN par 'ukazać się nagle, wybiegając, wylatując lub wyjeżdżając skądś bardzo szybko' ('apparaître d'une façon soudaine, en sortant rapidement d'un endroit, à pied ou en voiture') : *wypaść z bramy, z pokoju, z klatki schodowej* ('sortir précipitamment de la porte cochère, de la chambre, de la cage d'escalier'). Pourtant, ce verbe est souvent utilisé avec la préposition *na*, non congruente avec la polarité du verbe (Cholewa 2017 : 230) :

- (17) *Tata zerwał się i razem z Martą wypadli na korytarz* (NKJP) – 'Papa s'est brusquement levé et s'est précipité avec Marta dans le couloir',
- (18) *Kania już dawno nie wiedział, gdzie są, gdy nagle, biegnąc do rogu, wypadli na jakiś placyk* (NKJP) – 'Ça faisait longtemps que Kania ne savait plus où ils étaient, quand soudain, en courant vers le coin de la rue, ils sont sortis sur une place',

- (19) *w raptownym przestraszeniu rzucili się do drzwi i wypadli na podwórze* (NKJP) – ‘Ils se sont précipités dans un soudain effroi vers la porte et sont sortis dans la cour’.

Le dictionnaire WSJP définit *wypaść z* par ‘gwałtownie wybiec skądś i ukazać się nagle w innym miejscu’ (‘sortir violemment, en courant de quelque part et apparaître soudain ailleurs’), et donne, parmi les exemples de collocations *wypaść na dwór, na schody, na ulicę; na zewnątrz* (‘sortir violemment, en courant dans la cour, dans l’escalier, dans la rue, à l’extérieur’). Or, *wypaść z* ne signifie à notre avis que ‘gwałtownie wybiec skądś’ (‘sortir violemment, en courant de quelque part’), la deuxième partie de la définition se référant justement aux constructions avec la préposition *na*, de polarité finale, mais qui introduit le GPrép2, propre à un prédicat effacé.

Il est possible d’ajouter, dans chacune de ces phrases, le deuxième verbe, souvent avec la même base (*paść/padać*), mais avec un préfixe différent, étant en congruence avec le groupe prépositionnel. Ceci nous amènerait à compléter simultanément la construction par un groupe prépositionnel, congruent avec le verbe de la phrase de départ :

- (17a) *Tata zerwał się i razem z Martą wypadli [z pokoju i wpadli] na korytarz* – ‘Papa s’est brusquement levé et il est sorti en courant [de la chambre pour se précipiter] avec Marta dans le couloir’,
- (18a) *Kania już dawno nie wiedział, gdzie są, gdy nagle, biegnąc do rogu, wypadli [z ulicy i wpadli] na jakiś plac* – ‘Ça faisait longtemps que Kania ne savait plus où ils étaient, quand soudain, en courant vers le coin de la rue, ils sont sortis [de la rue pour déboucher] sur une place’,
- (19a) *w raptownym przestraszeniu rzucili się do drzwi i wypadli [z domu i wpadli] na podwórze* – ‘Ils se sont précipités dans un soudain effroi vers la porte et sont sortis [de la maison pour se précipiter] dans la cour’.

Dans la langue polonaise, les verbes préfixés, construits sur la base *paść/padać* acquièrent la polarité grâce aux préfixes. Ainsi, *wypaść/wypadać* est de polarité initiale, et *wpaść/wpadać* – de polarité finale. Les constructions où la préposition témoigne de la même polarité que le préfixe sont, pour le groupe des verbes dérivés de *paść/padać*, entre autres : *wypaść/wypadać z, odpaść/odpadać od/z, spaść/spadać z* pour la polarité initiale, et *wpaść/wpadać do/w, dopaść/dopadać do* pour la polarité finale.

La question qui se pose est de savoir s’il est possible que la démarche contrastive aide à détecter les emplois de *tomber* où l’un des prédicats est effacé. Pour essayer de trouver la réponse, nous allons traduire les exemples 12-15 en polonais, dans le but de voir quel sera le choix du préfixe polonais :

- (12p) ‘Marc, Françoise, szybko, coś śmiesznego, zielonego **spadło na** łąkę z wysokiego nieba’,
- (13p) ‘Zamiast przedstawiać historię religii jak abstrakcyjną materię, która **spadła z** nieba **na** sale wykładowe i krążyła po książkach, otwierał ją na świat i na życie’,

(14p) ‘Różowy szal **spada z** oparcia **na** słomiane siedzenie’,

(15p) ‘Dmuchał na małe strużyny, które **spadały z** ołówka **na** kartki dziennika’.

La construction qui se répète est *spaść/spadać z/na (do)*. Le préfixe *z(s)-*, qui exprime le détachement d’un lieu, confère au verbe la polarité initiale, congruente avec celle de la préposition *z*. *Na* et *do*, prépositions qui introduisent le deuxième groupe prépositionnel, de polarité finale, suggèrent l’existence d’un verbe effacé, qui focaliserait sur la phase finale du procès ou qui n’aurait pas de polarité intrinsèque, la préposition étant alors la seule à indiquer la polarité du mouvement décrit. Ainsi, dans les phrases traduites vers le polonais (12p-15p), il serait possible d’ajouter les verbes suivants (solution non restrictive) :

(12p) ‘Marc, Françoise, szybko, coś śmiesznego, zielonego **spadło z** wysokiego nieba [i upadło] **na** łąkę / [rozbilo się **na** łące]’,

(13p) ‘Zamiast przedstawiać historię religii jak abstrakcyjną materię, która **spadła z** nieba, [opadła] **na** sale wykładowe i krążyła po książkach, otwierała ją na świat i na życie’,

(14p) ‘Różowy szal **spada z** oparcia [i osuwa się] **na** słomiane siedzenie’,

(15p) ‘Dmuchał na małe strużyny, które **spadały z** ołówka [i padały] **na** kartki dziennika’.

En guise de conclusion

Qu’il puisse s’agir d’un effacement de l’un des verbes est assez aisé de constater pour les phrases avec les verbes à polarité bien déterminée, comme *sortir*; *s’écloigner*; *s’enfuir*; *partir*; *arriver* en français ou *wypaść/wypadać*, *wpaść/wpadać*, *spaść/spadać* en polonais. Ceci est signalé par la présence d’une préposition dont la polarité est non congruente avec celle du verbe. Les verbes sans polarité intrinsèque, appelés bipolaires ou pluripolaires, se construisent avec des prépositions à polarités variées (par exemple, *tomber de*, *tomber sur*). Dans ce cas, la préposition confère la polarité au verbe. Ils peuvent aussi s’attacher deux groupes prépositionnels en même temps, chacun de polarité différente. L’effacement est dans ces cas d’autant plus difficile à constater que le verbe Préd1, présent dans la phrase, se construit aisément avec l’une et l’autre des prépositions. L’analyse contrastive français/polonais attire l’attention sur ces deux types d’emplois particuliers des verbes français, témoignant d’un effacement soit d’un Préd2, soit d’un GPrép1 et d’un Préd2 en même temps.

Peut-on donc parler de la modification de la polarité du verbe ? Réflexion faite, la réponse est non. Quand le verbe est pluripolaire, il n’y a rien à modifier, le verbe acquiert la polarité grâce à la préposition. Quand il s’agit des verbes à polarité intrinsèque, l’apparition d’un GPrép introduit par une préposition à polarité différente de celle du verbe indique un verbe effacé. La préposition modifie la polarité de la relation spatiale exprimée, et non la polarité du verbe.

Bibliographie

- Aurnague M., Stosic D. (2002), « La préposition *par* et l'expression du déplacement : vers une caractérisation sémantique et cognitive de la notion de "trajet" », *Cahiers de Lexicologie* n° 81, pp. 113-139.
- Borillo A. (1998), *L'espace et son expression en français*, Editions Ophrys, Paris.
- Cholewa J. (2017), « *Structure conceptuelle et éléments de construction du sens de tomber et de (-)paść/(-)padać* », Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku, Białystok.
- Fortis J.-M. (2004), « L'espace en linguistique cognitive : problèmes en suspens », *Histoire, Epistémologie, Langage*, n° 26/I, pp. 43-88, doi : 10.3406/hel.2004.2186, consulté le 10.01.2014.
- Gerhard-Krait F. (2012), « Du nom *place* aux verbes *déplacer* et *replacer* : quelques questions de legs et d'appropriations sémantiques », *Corela* HS-12, [http:// corela.revues.org/2790](http://corela.revues.org/2790), consulté le 29.10.2015.
- Laur D. (1993), « La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement », *Langages* n°110, pp. 47-67.
- Stosic D. (2009), « La notion de « manière » dans la sémantique de l'espace », *Langages* n° 175, pp. 103-121.
- Trésor de la langue française*, <http://atilf.atilf.fr/>.

Mots-clés

prédicat, effacement, polarité, verbe pluripolaire, non-congruence, groupe prépositionnel

Abstract

Change of the verb polarity or predicate deleted?

Some French verbs, such as *sortir*, *s'enfuir*, *s'éloigner*, can be built with a preposition of polarity different from that of the verb: *sortir dans*, *s'enfuir dans*, *s'éloigner vers*. It is possible to consider these structures as the witness of deletion of a second verbal predicate: *X sort (de la maison et entre) dans la rue*, *X s'éloigne (d'un endroit et s'approche) vers Y*. We can see the same deletion in case of pluripolar verbs, which can be constructed with two prepositions (eg *tomber*).

Keywords

predicate, deletion, polarity, pluripolar verb, non-congruence, prepositional group